

te faiblesse dans votre cœur; car, Léon, je veux vivre dans vos pensées, sans avoir à lutter en vous contre des soins matériels. Si je devenais votre femme, vous consentiriez, n'est-ce pas, à recevoir de mes mains la dot qui vous donnerait les moyens d'être toujours fidèle jusqu'au jour où sonnera l'heure de votre délivrance?

Je balbutiai quelques mots de gratitude et de bonheur; mais je lui objectai que ses parents n'accueilleraient pas avec plaisir cet étrange et triste désir.

Elle me répondit qu'elle en avait déjà parlé à sa mère, et qu'elle était convaincue que son père y consentirait avec joie. Elle ne voulait pas me forcer, cependant, et essaya de me démontrer que c'était un grand sacrifice qu'elle exigeait de moi; que, si mon esprit avait la moindre hésitation ou entrevoyait la plus légère objection, je ne devais point accepter sa proposition, m'enchaîner pour jamais à une femme qui reposerait peut-être bientôt sous la froide terre du cimetière; mais que, si ma tendresse était assez profonde et assez dévouée pour consacrer ma vie à une morte, elle me demandait mon consentement comme la plus grande preuve d'amour que je pusse lui donner.

Emu jusqu'au larmes, je l'assurai que je n'avais jamais osé espérer tant de bonheur, et que la bénédiction du prêtre, en sanctifiant notre amour, m'apporterait une félicité inexprimable.

Elle me regarda jusqu'au fond des yeux avec l'éclat de l'exaltation sur le visage, et renrit:

—Maintenant, Léon, vous ne verrez plus sur mon visage aucune trace de chagrin. J'attendrai avec une joyeuse espérance le moment solen-